



Je suis Philippe Zeidler et voici le récit de ma très mouvementée année scolaire de seconde au célèbre Lycée des Poireaux. Je venais juste d'emménager à Bartenheim, petite ville alsacienne. En effet, ma mère avait reçu une proposition de mutation pour un travail bien mieux rémunéré qu'à son ancien poste. Elle avait immédiatement décidé de l'accepter.

Nous habitions auparavant dans une maison en banlieue parisienne, et venions d'arriver seulement une semaine avant la rentrée scolaire. Je ne vous parlerai pas de mon père, celui-ci m'étant inconnu et ayant quitté ma mère avant que je naisse. J'aurais aimé en savoir un peu plus sur lui. Toutefois, dès que j'abordais le sujet, celle-ci fondait en larmes. Après quelques tentatives, j'avais abandonné.

J'allais donc entrer en classe de seconde au lycée de Bartenheim, le Lycée des Poireaux. Certes, le nom était peu glorieux, mais d'après les photographies que j'avais pu admirer, ce lycée semblait somptueux. Il était immense et en briques rouges. Il se situait en périphérie de la ville. Cependant, je savais que les photos étaient souvent embellies. C'est pour cette raison que j'attendais d'y mettre les pieds pour m'en faire un avis définitif.

Il était un peu moins de sept heures trente du matin quand j'arrivai devant l'entrée du LdP, acronyme du lycée. Il était éloigné de la ville et promettait d'ailleurs « un cadre dans la nature afin que vous puissiez pleinement vous consacrer à vos études ». Il n'y avait que deux entrées. L'une, par la route, nécessitait un détour. Son emprunt n'était autorisé que par le personnel et les professeurs du lycée.

La seconde, où les bus s'arrêtaient, était l'Arrêt des Poireaux. Ceux-ci amenaient les étudiants à cet endroit, où un grand escalier bordé par deux colonnes de pierres taillées s'enfonçait dans la forêt pour nous mener à l'école.

Je faisais partie des premiers à être arrivés. Ne voulant surtout pas risquer d'être en retard le premier jour d'école, j'avais pris par précaution un bus un peu plus tôt. Arrivé devant l'entrée, je suivis donc les quelques élèves devant moi et j'entamai avec eux la montée du long escalier qui menait au lycée.

Il était entièrement en ligne droite. Toutes les cinquante marches étaient séparées par une dizaine de mètres de plat, permettant d'un peu souffler. Heureusement d'ailleurs, car monter ces centaines de marches m'aurait très rapidement découragé. Heureusement aussi qu'elles étaient peu hautes, cela rendait l'ascension plus aisée. En dix minutes, elle fut achevée, me menant enfin au lycée, complètement exténué. Et dire que je devrais le faire tous les jours...